

Molière

L'Avare

(texte intégral)

nouveaux
classiques
illustrés
Hachette

MOLIÈRE

L'Avare

Comédie
1668

*Texte conforme
à l'édition des Grands Écrivains de la France.*

*Avec un tableau de concordances chronologiques,
une notice littéraire, des notes explicatives,
des questionnaires, des documents, des jugements,
une lecture thématique,
des remarques grammaticales et un lexique
établis par*

Henri PHILIBERT

*Ancien élève de l'École Normale Supérieure
Agrégé de grammaire*

Nouveaux
Classiques
illustrés
Hachette

Collection dirigée par Hubert Carrier



ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

- 1610 Mort d'Henri IV.
Régence de Marie de Médicis.
- 1624 Richelieu premier ministre.
- 1636 Bataille de Corbie.
- 1638 Naissance de Louis XIV.
- 1642 Conspiration et exécution de Cinq-Mars.
- 1643 Mort de Louis XIII.
Régence d'Anne d'Autriche.
Pouvoir du cardinal Mazarin.
- 1648-1653 La Fronde.
- 1653 Fouquet surintendant des Finances.
- 1659 Traité des Pyrénées.
- 1660 Mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse.

LA VIE ET L'ŒUVRE DE MOLIERE

- 1622 Naissance de Jean-Baptiste Poquelin (Molière), fils de Jean Poquelin, tapissier et valet de chambre du roi.
- 1636-1642 Molière élève du collège de Clermont, à Paris; il y a comme condisciple le prince de Conty.
- 1642 Molière accompagne le roi et la cour à Narbonne.
- 1643 Molière, revenu à Paris, fonde, avec la famille Béjart, l'illustre Théâtre.
- 1646-1658 Pérégrinations de Molière et de sa troupe en province.
- 1653 *L'Étourdi* à Lyon.
- 1655-1656 Molière, comédien du prince de Conty (Pézenas et Béziers).
- 1656 *Le Dépit amoureux* à Béziers.
- 1658 Retour de Molière à Paris. Installation dans la salle du Palais-Bourbon et commencement de la protection du roi.
- 1659 *Les Précieuses ridicules*.
- 1660 *Sganarelle*. Installation de Molière dans la salle du Palais-Royal.

ÉVÉNEMENTS LITTÉRAIRES

- 1621 Naissance de La Fontaine.
- 1623 Naissance de Pascal.
- 1636 *Le Cid* de Corneille.
- 1637 *Le Discours de la Méthode* de Descartes.
- 1639 Naissance de Racine.
- 1640 *Horace* et *Cinna* de Corneille.
- 1641 *La Guirlande de Julie*.
- 1643 *Le menteur*, comédie de Corneille.
Polyeucte de Corneille.
- 1649 *Le Grand Cyrus* de Mlle de Scudéry.
- 1651 *Le Roman comique* de Scarron.
- 1656-1657 Pascal : *Les Provinciales*.
- 1660 *Le Dictionnaire des Précieuses* de Somaize.

LA VIE INTELLECTUELLE,
RELIGIEUSE ET ARTISTIQUE

- 1625-1648 Période brillante de l'Hôtel de Rambouillet.
- 1631 Fondation de la *Gazette* par Th. Renaudot.
- 1633 Galilée abjure devant l'Inquisition.
- 1635 *Fondation de l'Académie française*.
- 1637 Début de la société des solitaires de Port-Royal.
- 1640 *Augustinus*, par Jansénius.
- 1643 Condamnation de l'*Augustinus*.
- 1648 Fondation de l'Académie de peinture et de sculpture. Mort du peintre Louis Le Nain.
- 1656-1659 Construction du château de Fouquet à Vaux.
- 1657 Molière se lie d'amitié avec le peintre Mignard, qui fait son portrait.
- 1658 Fondation de l'Académie des sciences.

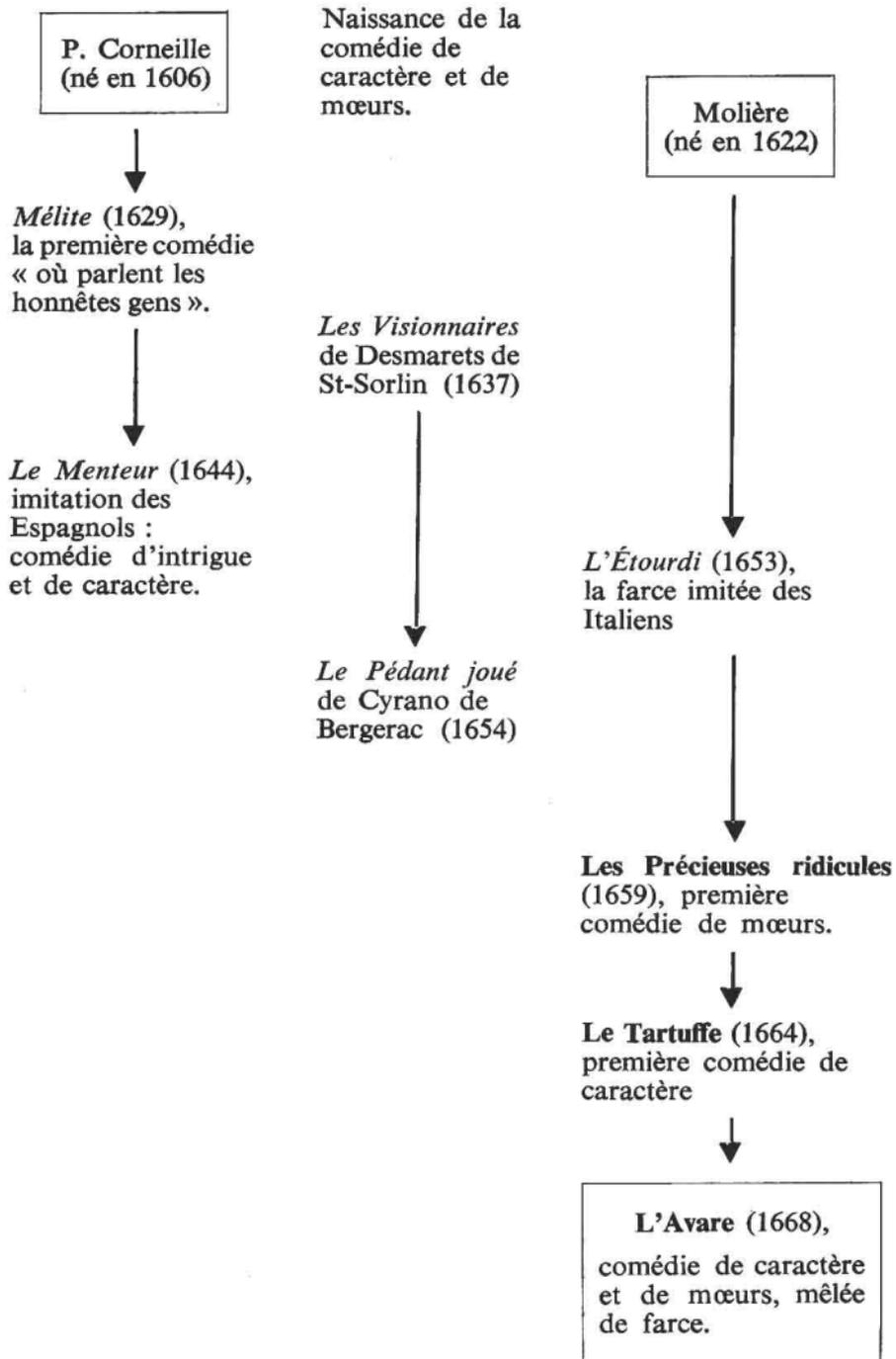
ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES	LA VIE ET L'ŒUVRE DE MOLIÈRE
1661 Majorité de Louis XIV. Fêtes de Vaux en l'honneur du roi.	1662 Mariage de Molière avec Armande Béjart.
1661-1683 Ministère de Colbert.	1662 <i>L'École des Femmes.</i>
1664 Condamnation de Fouquet.	1663 Querelle de <i>L'École des Femmes.</i>
1665 Colbert contrôleur général des Finances.	1664 <i>Le Tartuffe.</i> Interdiction de jouer la pièce.
1666 Mort d'Anne d'Autriche. Mort du prince de Conty.	1664-1669 Bataille du <i>Tartuffe.</i>
1668 Traité d'Aix-la-Chapelle.	1665 <i>Dom Juan</i> (pièce interdite).
1672 Louis XIV s'installe à Versailles. Guerre de Hollande	1666 <i>Le Misanthrope.</i> <i>Le Médecin malgré lui.</i>
	1667 Essai de représentation du <i>Tartuffe</i> , immédiatement interdite.
	1668 <i>Amphitryon.</i> <i>L'Avare.</i>
	1669 Reprise publique du <i>Tartuffe.</i> <i>Monsieur de Pourceaugnac</i> (à Chambord).
	1670 <i>Le Bourgeois gentilhomme</i> (à Chambord).
	1671 <i>Les Fourberies de Scapin.</i>
	1672 <i>Les Femmes savantes.</i>
	1673 <i>Le Malade imaginaire.</i>
	1673 (17 février). Mort de Molière.

ÉVÉNEMENTS LITTÉRAIRES

- 1662 Mort de Pascal.
- 1664 *La Thébàide* de Racine (jouée par Molière).
- 1665 *Maximes* de La Rochefoucauld.
- 1665 *Alexandre* de Racine (pièce retirée à Molière et donnée à l'Hôtel de Bourgogne).
- 1666 *Satires* de Boileau.
- 1666 *Le Roman bourgeois* de Furetière.
- 1667 *Andromaque* de Racine.
- 1668 *Les Plaideurs*, comédie, de Racine.
- 1668 *Fables* (1. I à VI) de La Fontaine.
- 1670 Édition posthume des *Pensées* de Pascal.
- 1671 Premières lettres de Mme de Sévigné.
- 1672 *Bajazet* de Racine.
- 1673 *Mithridate* de Racine.

LA VIE INTELLECTUELLE,
RELIGIEUSE ET ARTISTIQUE

- 1661 Commencement de la construction du château de Versailles.
- 1661 Lulli nommé surintendant de la musique.
- 1664 Dispersion des religieuses de Port-Royal de Paris.
- 1666 Fondation de l'Académie des Sciences.
- 1669 Mort du peintre Rembrandt.
- 1670 Construction des Invalides par Mansart.
- 1672 Versailles est achevé.

L'Avare dans l'évolution de la comédie au XVII^e siècle.

Notice sur L'Avare

1 Molière au moment de L'Avare

En 1668, Molière a quarante-six ans. Il est en pleine possession de son métier depuis longtemps. Il a connu le succès et jouit depuis dix ans de la protection du roi. Mais il traverse une période difficile de son existence. Depuis quatre ans déjà (1664), il livre la bataille du *Tartuffe* contre ses ennemis. Le parti dévot a réussi à empêcher la représentation publique de la pièce. Molière, vivement attaqué par ses ennemis, jusque dans sa vie privée, a été si abattu que sa troupe, en 1667, a cessé pendant quelques semaines de jouer. Mais en 1668 Molière a repris courage et donne, coup sur coup, *Amphitryon*, *George Dandin* et *L'Avare*. Le caractère parfois un peu morose et chagrin de cette dernière pièce, traversée, il est vrai, par quelques éclats de franche gaieté, peut-il s'expliquer par les déboires et les tristesses de la vie de Molière à cette époque ? C'est une question qu'il est permis de se poser. La première représentation de *L'Avare* a eu lieu le 9 septembre 1668 au théâtre du Palais-Royal. Molière jouait Harpagon, et Louis Béjart, le beau-frère de Molière (qui était boiteux), jouait La Flèche. Ce sont les seuls renseignements certains que nous ayons sur la distribution. Il semble que les premières représentations n'aient pas connu un très grand succès auprès du public. D'ailleurs elles ont été interrompues après la neuvième, pour ne reprendre que le 14 décembre. On s'est demandé pourquoi cette pièce, dont la réputation de chef-d'œuvre a été consacrée par la postérité, n'a pas eu plus de succès à son début. Peut-être le public a-t-il été surpris de voir une pièce en prose, alors que l'usage était bien établi d'écrire les grandes comédies en vers. En tout cas, depuis la mort de Molière, *L'Avare* a été une de ses pièces les plus jouées.

2 Les sources de L'Avare

Molière « prenait son bien où il le trouvait ». Ses premières pièces ont été imitées de comédies italiennes. Pour *L'Avare*, il s'est inspiré d'une pièce de Plaute, *Aulularia* (la marmite), qui date d'environ deux cents ans avant Jésus-Christ. En quoi il se conformait à la méthode préconisée par beaucoup de ses contemporains, l'imitation des Anciens. Mais la différence entre la pièce antique et celle de Molière est profonde. En effet le sujet n'est pas exactement le même. Le personnage principal de la comédie de Plaute, Euclion, est un homme pauvre qui a trouvé un trésor enfermé dans une marmite (de là vient le titre de la pièce). Depuis qu'il a découvert ce trésor, craignant de le perdre et d'être volé, il ne vit plus que dans une inquiétude continuelle. Donc Euclion n'est pas un avare par tempérament, il devient avare par occasion, se trou-

vant brusquement riche. Son état d'esprit est bien plus comparable à celui du pauvre savetier de la fable de La Fontaine (VIII, 2) qu'à celui d'Harpagon, qui est un bourgeois très riche et très avare. La comédie de Plaute est uniquement une comédie d'intrigue, tandis que celle de Molière est une comédie de caractère et de mœurs. Il a peint l'avarice dans un milieu bourgeois du XVII^e siècle, il en a montré toutes les conséquences sur le plan moral, la désorganisation de la vie familiale qui en résulte, et les traits qu'il a donnés à son avare sont d'une vérité humaine si profonde qu'il a créé un type. L'originalité de Molière est donc entière, en dépit des quelques scènes de Plaute qu'il a imitées d'assez près, scènes que l'on trouvera dans les *Documents*, pp. 126-129. En outre, Molière a imité, pour certains détails, deux scènes d'une comédie contemporaine : *La Belle Plaideuse* de Boisrobert (1655). Les fragments de ces deux scènes dont Molière s'est inspiré sont donnés également dans les *Documents*, pp. 129-130.

3 La mise en scène

Molière n'était pas seulement l'auteur de la pièce, mais aussi le metteur en scène et l'acteur principal. Il savait par expérience quels mots, quels traits comiques portent sur le public. Il ne faut donc jamais oublier que ce texte n'était pas destiné à la lecture. Il ne faut pas le lire comme on lirait un roman, mais se représenter à chaque instant la mise en scène et le jeu des acteurs.

Molière nous y aide en indiquant certains jeux de scène (en italique dans le texte). Les autres, il nous faut les imaginer, pour que la pièce redevienne vivante, à nos yeux, comme si nous en étions les spectateurs.

4 Analyse méthodique de l'action

ACTE I

SCÈNE 1 : Exposition : première intrigue : Valère et Élise. Conversation entre deux jeunes gens : Valère et Élise. Élise est la fille d'un riche bourgeois très avare; elle vit chez son père veuf, avec son frère. Valère est un gentilhomme qui a sauvé la vie à la jeune fille, au moment où elle allait se noyer, et, devenu amoureux d'elle, il s'est introduit chez son père en qualité d'intendant. Élise répond à ses sentiments et les deux jeunes gens se sont secrètement fiancés. Mais Élise redoute l'opposition de son père. Valère, pour se faire bien voir de lui, a pris le parti de flatter constamment l'avarice de son maître.

SCÈNE 2 : Exposition : deuxième intrigue amoureuse : Cléante et Mariane. Cléante, le frère d'Élise, un beau jeune homme, fils prodigue de l'avare, fait confidence à sa sœur de la passion qu'il a conçue pour une jeune

filles, appelée Mariane, qui vit seule avec une vieille mère, d'une condition très modeste. Cléante voudrait épouser cette jeune fille, dont il est aimé, mais il redoute, lui aussi, l'opposition de son père.

SCÈNE 3 : **Une scène d'avarice : la cassette.** Pendant qu'Élise fait à son tour, dans les coulisses, ses confidences à son frère, nous assistons à une scène où Harpagon, l'avare, chasse brutalement, après l'avoir fouillé, le valet de son fils, La Flèche. Harpagon redoute sans cesse d'être volé, parce qu'il a enterré dans son jardin une cassette contenant une grosse somme en pièces d'or.

SCÈNE 4 : **Première péripétie : rivalité du père et du fils.** Conversation entre Harpagon et ses deux enfants. Il leur reproche leurs dépenses excessives et parle de les marier avec de vieilles personnes très riches. Quant à lui, il s'est mis en tête d'épouser une jeune fille, qui est justement Mariane, la fiancée de son fils. Cléante, atterré par cette nouvelle, ne révèle pas à son père qu'il est son rival. Élise ne lui dit rien non plus de ses projets, mais refuse énergiquement d'accepter le vieil époux que son père lui destine.

SCÈNE 5 : **Sans dot!** Harpagon prend Valère comme arbitre de son différend avec sa fille. N'est-ce pas avantageux de la marier à un homme qui la prendra sans dot? Valère, embarrassé, essaie de gagner du temps, mais feint d'abonder dans le sens de son maître et d'approuver son projet.

ACTE II

SCÈNE 1 : **Un usurier intraitable.** Cléante cherche à faire un emprunt de quinze mille francs gagé sur la fortune de son père. La Flèche lui lit le mémoire de l'usurier, qui demande un taux exorbitant et prétend inclure dans le prêt, pour une partie de la somme, un amas d'objets hétéroclites et sans valeur.

SCÈNE 2 : **Rencontre imprévue.** Au moment où Cléante s'indigne contre de telles conditions et s'apprête à les accepter cependant, voici qu'apparaît l'usurier lui-même, accompagné du courtier qui a servi d'intermédiaire, et cet usurier n'est autre qu'Harpagon. Le père et le fils s'adressent alors mutuellement de violents reproches.

SCÈNES 3 ET 4 : **Deux fripons.** Entrée en scène de Frosine, une femme d'intrigue chargée d'arranger le mariage d'Harpagon avec Mariane. Elle déclare à La Flèche qu'elle espère tirer une bonne récompense de sa négociation.

SCÈNE 5 : **Harpagon et l'entremetteuse; les illusions du vieillard amoureux.** Frosine flatte habilement Harpagon et lui dit que son affaire est arrangée : la mère de Mariane consent au mariage; d'ailleurs la jeune

filles a un goût particulier pour les vieillards. Harpagon s'inquiète de la dot. Mais Frosine essaie de le persuader que la plus avantageuse des dots est constituée par les habitudes d'économie que Mariane apportera dans son ménage. Harpagon n'est pas bien convaincu, mais sa passion pour la jeune fille emporte ce scrupule. Cependant il reste sourd aux sollicitations de Frosine et ne lui donne aucun salaire.

ACTE III

SCÈNE 1 : Préparatifs d'un grand « souper »; maître Jacques, le cocher-cuisinier. Harpagon veut offrir un grand « souper », à la fois pour son mariage avec Mariane et celui de sa fille avec le seigneur Anselme, le riche époux qu'il lui destine. Il donne ses instructions à ses enfants et à ses domestiques; il leur prêche la plus stricte économie. L'intendant Valère, comme d'habitude, renchérit sur les paroles de son maître. Le cuisinier, maître Jacques, est en même temps cocher, car le riche bourgeois Harpagon a réduit de moitié son train de maison. A la fin de la scène, maître Jacques, domestique de confiance, qui aime son maître à sa façon, lui dit ses vérités et lui reproche vertement son avarice. Pour prix de sa franchise, il reçoit des coups de bâton.

SCÈNE 2 : Maître Jacques et Valère. Maître Jacques, jaloux de Valère, veut lui rendre les coups de bâton qu'il a reçus; il fait le brave; mais comme en réalité il est poltron, il ne réussit qu'à être battu une deuxième fois; furieux, il promet de se venger de l'intendant.

SCÈNES 3 ET 4 : Une fiancée bien irrésolue. Frosine introduit Mariane dans la maison d'Harpagon. La jeune fille est encore bien hésitante; elle a accepté par dévouement pour sa mère d'épouser un vieillard riche, mais elle est très éprise du jeune homme qui lui fait la cour.

SCÈNES 5 ET 6 : Galanteries de vieillard amoureux. Harpagon présente à Mariane ses compliments dans une langue d'une préciosité outrée et ridicule. La jeune fille trouve le vieillard odieux et repoussant. A ce moment paraît Cléante, et Mariane stupéfaite reconnaît dans le fils d'Harpagon le jeune homme qu'elle aime.

SCÈNE 7 : L'audace de Cléante. Cléante et Mariane échangent des paroles à double sens : le jeune homme fait la cour à la jeune fille sans que son père s'en doute. Puis il pousse l'audace jusqu'à offrir à Mariane, au nom de son père, un diamant que celui-ci porte au doigt. Harpagon est furieux, mais n'ose reprendre le diamant.

SCÈNES 8 ET 9 : **Une chute spectaculaire.** Harpagon court à ses affaires (on lui apporte de l'argent), non sans avoir fait, dans sa précipitation, une chute spectaculaire (comique de guignol). Les autres personnages vont goûter dans le jardin.

ACTE IV

SCÈNE 1 : **Plan de campagne.** Revenus du jardin, Cléante et Mariane cherchent vainement un moyen d'arranger leurs affaires et font appel à l'ingéniosité de Frosine, qui se déclare prête à les servir.

SCÈNE 2 : **Souçons.** Harpagon, revenu brusquement, surprend Cléante en train de baiser la main de sa future belle-mère; il en conçoit des soupçons.

SCÈNE 3 : **Triomphe de la ruse; aveux de Cléante.** Harpagon, seul avec Cléante, a recours à la ruse pour découvrir la vérité sur les rapports de son fils avec Mariane. Il feint de vouloir lui donner la jeune fille en mariage. Cléante donne dans le panneau et dit la vérité à son père. Celui-ci alors s'emporte contre son fils et lui ordonne de renoncer à Mariane, qu'il désire épouser lui-même, mais Cléante tient tête à son père.

SCÈNE 4 : **Un singulier arbitre et une trêve trompeuse.** Intervention de maître Jacques, qu'Harpagon et Cléante acceptent comme arbitre. Le valet, leur parlant séparément, fait croire à chacun d'eux que l'autre a cédé et les quitte fort contents de cette réconciliation.

SCÈNE 5 : **Reprise des hostilités.** Mais Harpagon et Cléante ne tardent pas à se rendre compte que leur querelle reste entière, puisque aucun d'eux n'a renoncé à Mariane. Le conflit éclate avec violence.

SCÈNE 6 : **Le vol de la cassette.** La Flèche apprend à Cléante qu'il s'est emparé de la cassette qu'Harpagon avait enterrée dans le jardin.

SCÈNE 7 : **Un monologue tragi-comique.** Le désespoir de l'Avare éclate dans un monologue, scène de colère, de douleur et presque de folie.

ACTE V

SCÈNE 1 : **L'enquête.** Harpagon revient, accompagné d'un commissaire, qui est chargé de faire une enquête sur le vol.

SCÈNE 2 : **La vengeance de maître Jacques.** Maître Jacques est interrogé et, pour se venger de Valère, l'accuse d'être le voleur de la cassette.

SCÈNE 3 : **Un quiproquo : Élise ou la cassette?** Valère arrive, et Harpagon lui reproche son « crime ». Persuadé qu'il s'agit de ses fiançailles clan-

destines avec Élise, Valère avoue aussitôt et proteste de l'honnêteté de ses intentions. Le quiproquo se prolonge fort longtemps, et quand enfin il se dissipe, Harpagon traite Valère à la fois de voleur et de séducteur.

SCÈNE 4 : **Un père dénaturé.** Élise supplie son père de ne pas la mettre au couvent, comme il l'en a menacée, et de la marier à Valère. Mais Harpagon ne veut rien entendre et lui répond avec dureté!

SCÈNE 5 : **Reconnaissances miraculeuses : « embrassez-moi, mes enfants! »** Arrivée du seigneur Anselme. Valère, pour montrer qu'il n'est pas un aventurier, se décide à déclarer qu'il est le fils de dom Thomas d'Alburcy, un noble napolitain exilé, et qu'il a été séparé de ses parents à l'âge de sept ans. D'après les précisions qu'il donne dans son récit, Mariane reconnaît en lui son frère. Alors Anselme révèle, lui aussi, sa véritable identité! C'est lui qui est dom Thomas d'Alburcy, et il embrasse ses enfants miraculeusement retrouvés.

SCÈNE 6 : **Un chantage : « ma chère cassette! »** Après cette série de reconnaissances romanesques, arrive Cléante, qui se livre à un chantage auprès d'Harpagon : on lui rendra sa cassette, s'il donne Mariane en mariage à son fils. Harpagon y consent, ainsi qu'au mariage de Valère et d'Élise, tout à la joie d'avoir retrouvé sa chère cassette.

5 Les personnages

HARPAGON (soixante ans) **bourgeois très riche, mais très avare**, qui a réduit de moitié son train de maison : il n'a plus que cinq domestiques et un intendant. Il continue à accroître sa fortune par l'usure (en prêtant à un taux plus élevé que le taux légal). Veuf, il vit avec ses deux enfants non mariés : Cléante et Élise. Sa passion dominante est l'amour de l'argent, mais on va le voir en proie à une deuxième passion : un amour sénile pour une jeune fille, Mariane. Harpagon est habillé d'une façon très sévère, en noir. Son haut-de-chausses (culotte) est attaché à son pourpoint (veste) par des aiguillettes, sortes de lacets qui ne sont pas recouverts de rubans, comme c'était alors la mode. Il ne porte pas de perruque, il a autour du cou une fraise, vaste collerette plissée, comme à l'époque d'Henri IV.

CLÉANTE (vingt-deux ans)

fils d'Harpagon, fils prodigue de l'avare. Il souffre d'être privé d'argent par son père et cherche à en emprunter. Il s'est pris d'amour pour Mariane, qu'il désire épouser. Cléante n'est pas un révolté par tempérament, mais c'est un jeune homme passionné, qui irait jusqu'à la

révolte pour réaliser ses désirs. Ardent, impulsif, optimiste, capable d'un coup de tête, de cœur généreux, mais bien décidé à obtenir par tous les moyens le bonheur qu'il estime lui être dû.

Cléante est habillé comme les jeunes élégants de l'époque, c'est-à-dire très somptueusement, avec une perruque blonde et des flots de rubans répandus un peu partout.

ÉLISE (vingt ans)

filie d'Harpagon. Jeune fille « bien élevée », mais amoureuse de Valère, au point d'avoir eu la hardiesse de lui promettre sa main, sans le consentement de son père. Elle est tourmentée par sa conscience, impatiente d'obtenir de son père l'autorisation d'épouser l'homme qu'elle aime; mais elle est capable, en cas d'opposition, de tenir tête à Harpagon, bien décidée à défendre son bonheur. Costume élégant.

VALÈRE (vingt-sept ans)

filis d'Anselme, qui, comme lui, cache son identité sous un faux nom. Son père est en réalité un noble napolitain exilé, dont il a été séparé à l'âge de sept ans. Devenu amoureux d'Élise, Valère s'est fait engager comme intendant par Harpagon, en attendant d'avoir pu retrouver sa famille. Homme d'honneur, il souffre de la situation fautive où il s'est placé, obligé de flatter sans cesse l'avarice de son maître et de jouer un rôle d'hypocrite. Ses sentiments passionnés se cachent sous une froideur un peu compassée. Costume sobre : Valère n'est pas habillé en gentilhomme, mais en intendant.

MARIANE (vingt-deux ans)

filie d'Anselme et sœur de Valère, mais on ne l'apprendra qu'à la fin de la pièce. Au début, on sait seulement que Mariane est aimée de Cléante, qu'elle vit seule avec sa vieille mère, de condition très modeste. Mariane est une jeune fille tendre, de caractère faible, irrésolue; elle a accepté d'épouser un riche vieillard, Harpagon, pour venir en aide à sa mère; mais, très éprise de Cléante (dont elle ignore qu'il est le filis d'Harpagon), elle regrette amèrement de s'être ainsi engagée, et souhaite que le sort lui soit favorable, sans rien entreprendre toutefois pour l'y aider. Costume simple.

ANSELME (en réalité dom Thomas d'Alburcy) (cinquante ans) riche seigneur napolitain exilé : croyant morts sa femme et ses enfants, il se prépare à se remarier, en épousant Élise. Il est noble et généreux. Le costume d'Anselme est somptueux, avec une note d'exotisme. A la Comédie-Française on lui met parfois de gros anneaux d'or aux oreilles.

FROSINE, femme d'intrigue, qui vit de son adresse, particulièrement habile à arranger les mariages.

MAITRE SIMON, courtier (c'est-à-dire : intermédiaire, homme d'affaires).

MAITRE JACQUES, cuisinier et cocher d'Harpagon, serviteur de confiance, qui aime son maître à sa façon, mais a son franc parler. Assez brave homme, mais fanfaron et poltron. Maître Jacques porte la casaque de cocher par-dessus la veste blanche du cuisinier.

LA FLÈCHE, valet de Cléante, malicieux et fripon.

DAME CLAUDE, servante d'Harpagon, domestique de confiance; elle a assisté, comme unique témoin, à la promesse de mariage signée par Valère et Élise.

BRINDAVOINE, LA MERLUCHE : laquais d'Harpagon. Leurs habits, pourtant en mauvais état, sont recouverts de « souquenilles » destinées à les protéger.

LE COMMISSAIRE (en uniforme noir) et son clerc.

Bibliographie

ALFRED SIMON, *Molière par lui-même*, Paris, Le Seuil, 1957.

RENÉ JASINSKI, *Molière*, (coll. Connaissance des Lettres), Hatier, 1970.

Discographie

MOLIÈRE, *L'Avare*. Enregistrement intégral. Coll. « Vie du théâtre ». Encyclopédie sonore Hachette.

MOLIÈRE, *L'Avare*. Deux musicassettes. Enregistrement intégral en stéréophonie. Grand prix national de l'Académie du disque français. Production sonore Hachette.



L'Avarice, vice de tous les temps.
J. Le Grant, miniature du xv^e siècle.
Musée Condé-Chantilly.

Les changeurs, par Quentin Metsys.
Peinture du xvi^e siècle. *Musée de Nancy.*





L'argent au XVII^e siècle : L'usurier,
par Le Paultre.

Le jeu au XVII^e siècle : Le jeu de
lansquenet par Sébastien Leclerc.
B. N. Cabinet des Estampes.

